

assistant@france-education-international.fr

Nouvelle pour le concours “Dis moi des nouvelles plurilingues” - Février 2024

- Version française
- Version espagnole

La Traversée du Départ

Mon vol s’affiche sur l’écran des départs :

7:47 | Vuelo AZ 2821 | Destino New York | Observación Llamada

Dans cet immense aéroport de Bogotá, je ne sais plus réellement si je dois partir. A l’instant même où a fleuri l’idée dans ma tête, j’ai su que c’était une folie. Rejoindre un Américain à New York, rencontré dans une boîte de nuit madrilène des mois auparavant. Voilà à quoi mènent la lecture (trop) assidue de *Vogue Latino.America* et l’intégral de *Sex & the City*. Aussi alléchante que soit la proposition, j’avais bien conscience qu’elle n’était pas désintéressée et mettrait ma relation avec S. en péril. Toute opportunité doit-elle être saisie ? À quel prix se paie le luxe d’une telle invitation ?

Ce matin, dès l’aube, je suis partie. Sans réellement savoir ce qui m’attendait. Le corps, parfois n’en fait qu’à sa tête écrit Roland Barthes. Et en un claquement de doigt, un battement de cil, quelque chose d’impalpable s’est joué. Les dés étaient lancés sur le tapis vert de l’été. Mois de juin, folie douce, dans une danse précipitée par l’égo et l’envie irréprouvable de découvrir la métropole américaine, j’ai pris mon sac et suis montée dans un taxi.

Les annonces pour des destinations lointaines et familières se mêlaient au bruit de la foule, aux parents affolés surveillant leurs bagages et leurs bébés et aux voyageurs errants ne sachant pas où aller. À l’extérieur, les avions décollent et atterrissent en continu, créant un ballet aérien synchronisé. Tandis que les gens s’affairent, je reste là, en prise au doute, sous l’emprise irrationnelle du désir de partir. Il y a l’urgence de s’en aller pour découvrir cette capitale cosmopolite démesurée et électrique. Mais à la joie du départ se mêle le goût amer du retour si ses bras ne sont plus là pour m’accueillir. A quoi bon revenir si personne ne nous attend ?

A m’a dit : “Réfléchis bien. Ce n’est pas parce que tu restes que tu renonces. Tu choisis au contraire de préserver un équilibre qui te rend heureuse ici.”

Plantée devant une forêt numérique de panneaux annonçant les départs et les arrivées, la situation a délibérément des allures de *faux départ*. Un départ qui sonne faux, qui détonne.

La Vitrine linguistique de Québec indique qu'un « faux départ » est un « départ de course au cours duquel un concurrent s'élance avant le signal de départ ». S'agit-il d'une lubie de passage vers laquelle je me serais précipitée trop vite, impatiente, qui me disqualifiera aux yeux de celui qui compte vraiment ?

Ce départ anticipé, précoce s'il est « faux » existe néanmoins bel et bien. Un départ qui a lieu mais s'avère immédiatement « hors jeu ». Je m'interroge : s'il existe des faux départs, certains empruntent-ils aussi des chemins factices, se précipitant vers des fantasmes qui les conduiront à leur perte ? Existe-t-il de « fausses arrivées » et de « vraies fins » ?

En espagnol, le « faux départ » se traduit par « *salida en falso* » ; littéralement une fausse « sortie » et non un faux « départ », au sens « commencement ». Est ce que chaque chose que l'on commence, que l'on entreprend n'est pas, dans une certaine mesure, une « sortie » de route, qui nous dévie du droit chemin ?

Est ce que sortir du pays me conduira à sortir de sa vie à lui aussi ?

Moi, je raffole des sorties de parcours, des excès de vitesse, des rebrousse-chemins et des passages secrets qui nous mènent à des endroits inédits ou interdits.

Moi, j'aime m'égarer et être libre. Et pourtant je n'imagine pas ma vie colombienne ici sans lui, son accent *british* quand il me parle en français, ses yeux azur. Il dit “Je t'espère” pour dire “Je t'attends” (traduit littéralement de l'espagnol “te espero”). Un prince de Motordu londonien...

Une voix suave annonce le départ imminent de l'avion. Je pense à cette phrase de Saint Exupéry « *Pour chaque fin il y a toujours un nouveau départ* » et je me dis : « *Pour chaque faux départ, il y a désormais une fin* ».

Louise Gaumé

Assistante de langue française à l'Université Libre de Bogota, Colombie

El cruce de salida

Mi vuelo aparece en la pantalla de salida :

7:47 | Vuelo AZ 2821 | Destino Nueva York | Observación Llamada

En este enorme aeropuerto de Bogotá, ya no sé si debo salir. Desde el momento en que la idea surgió en mi cabeza, supe que era una locura. Unirme a un americano en Nueva York, que había conocido en una discoteca madrileña meses antes. Eso es por culpa de leer (demasiado) *Vogue Latinoamérica* y ver *Sex & The City* al completo. Por muy tentadora que fuera la propuesta, era muy consciente de que no era desinteresada y de que pondría en peligro mi relación con S. ¿Hay que aprovechar cualquier oportunidad? ¿Qué precio tiene el lujo de una invitación así?

Esta mañana salí al amanecer. Sin saber muy bien lo que me esperaba. El cuerpo, como escribió Roland Barthes, a veces simplemente hace lo que quiere. Y en un suspiro, en un abrir y cerrar de ojos, sucedió algo intangible. La suerte estaba echada sobre la alfombra verde del verano. En el mes de junio, en un baile precipitado por el ego y el deseo irrefrenable de descubrir la metrópoli americana, cogí mi maleta y me subí a un taxi.

Anuncios de destinos lejanos y familiares se mezclan con el ruido de la multitud, padres frenéticos que vigilan sus equipajes y bebés y viajeros errantes que no saben adónde ir. Fuera, los aviones despegan y aterrizan continuamente, creando un ballet aéreo sincronizado. Mientras la gente bulle, yo permanezco de pie, atenazada por la duda, presa del deseo irracional de marcharme. Hay una urgencia por salir y descubrir esta inmensa capital cosmopolita y eléctrica. Pero junto a la alegría de partir viene el sabor amargo de regresar si sus brazos ya no están ahí para acogerme. ¿Qué sentido tiene volver si no hay nadie esperándonos?

A me dijo: "Piénsalo bien. Que te quedes no significa que te rindas. Al contrario, estás eligiendo preservar un equilibrio que te hace feliz aquí".

De pie frente a un bosque digital de señales que anuncian salidas y llegadas, la situación parece deliberadamente una salida *falsa*. Una salida que suena falsa y fuera de lugar. La Vitrine linguistique de Québec define una "falsa salida" como "una salida de carrera en la que un competidor arranca antes de la señal de salida". ¿Se trata de una salida pasajera en la que me he precipitado demasiado deprisa, con impaciencia, que me descalificará a los ojos de la persona que realmente cuenta?

Esta salida prematura, aunque sea "falsa", no deja de ser real. Una salida que se produce pero que inmediatamente se demuestra "fuera de juego". Me pregunto: si hay salidas falsas, ¿también hay personas que toman caminos falsos, precipitándose hacia fantasías que les llevarán a la perdición? ¿Existen "falsos comienzos" y "verdaderos finales"?

En francés, una "salida en falso" se traduce literalmente como "faux départ"; ya no hablamos de una salida, sino de un comienzo. ¿No es todo lo que empezamos, todo lo que emprendemos, en cierta medida una "salida" del camino correcto?

¿Abandonar el país me llevará a abandonar también su amor?

A mí me encanta desviarme, ir a toda velocidad, retroceder y encontrar pasadizos secretos que nos lleven a lugares nuevos o prohibidos.

Me encanta perderme y ser libre. Y, sin embargo, no puedo imaginar mi vida colombiana aquí sin él, su acento *británico* cuando me habla en francés, sus ojos azules. Me dice "Je t'espère" para significar "te espero". Un príncipe londinense de Motordu...

Una voz suave anuncia la salida inminente del avión. Pienso en la frase de Saint Exupéry "*Para todo final siempre hay un nuevo comienzo*" y me digo: "*Para toda falsa salida, ahora hay un final*".

Louise Gaumé

Asistente de idioma francés en la Universidad Libre de Bogotá, Colombia